



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS

L'Administration des Postes et Télécommunications françaises met en vente à partir du 17 Mars 1962 dans les bureaux de poste des villes désignées par la Fédération des Sociétés Philatéliques Françaises pour organiser la journée du Timbre, et à partir du 19 Mars dans les autres bureaux, un timbre-poste représentant un Messenger Royal. Cette figurine est grevée d'une surtaxe au profit de la Croix-Rouge.

CARACTÉRISTIQUES DE CE TIMBRE

Valeur : 0,20 + 0,05 NF

Couleurs { bistre
bleu
rouge

50 timbres à la feuille.



Dessiné et gravé
en taille-douce par CAMI

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

Il est courant de souligner combien, durant de longs siècles — plus d'un millénaire — des temps antiques aux derniers temps du Moyen Age, le monde méditerranéen et occidental connut peu de progrès techniques. A cet égard la transmission des nouvelles, la poste, si liée aux découvertes et aux améliorations techniques, en est à la fois le reflet et le symbole. C'est l'homme seul, ou l'homme avec son cheval qui est l'intermédiaire obligé et responsable des liens qui s'établissent entre les hommes et les nations.

Le Moyen Age, caractérisé par l'éparpillement féodal a connu de nombreux messagers, occasionnels ou permanents : messagers des seigneurs, des communautés monastiques ou des universités. Au fur et à mesure que les monarchies se consolident et reconstituent peu à peu les éléments durables des états modernes, on voit apparaître les premières traces de ce service public de la poste. Nombreux sont les documents figurés qui nous représentent les messagers royaux, en particulier les manuscrits aux riches enluminures du XIV^e au XVI^e siècle. Par-delà les variations inévitables on retrouve cependant souvent dans les manuscrits la silhouette du « messenger à pié » aux jambes dégagées, vêtu d'un justaucorps, avec sa boîte, et porteur d'une oriflamme. Mais c'est peut-être là pour ce dernier détail une marque de stylisation plutôt qu'une touche très véridique. Il ne faut pas oublier les traditions des enlumineurs et ce mélange constant des époques qui a, pendant longtemps, été la marque de ces œuvres d'art. Ainsi en est-il du messenger, reproduit sur le timbre. L'artiste s'est inspiré d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris — celui des « Héroïdes » d'Ovide traduites par « Octovien de Saint-Gelais à présent évêque d'Angoulême » entre 1496 et 1502 — ouvert à l'indication suivante : « Cy commence la troisième épistre de Briseis à Achille ».

A la même époque, du reste, les messagers à cheval prenaient une part de plus en plus importante dans l'organisation du service royal de transmission des ordres et des nouvelles : ils sont inscrits sur les états des Maisons royales sous le nom de « chevaucheurs », soumis à l'autorité du Grand Ecuyer de France. Et c'est encore au même moment que Louis XI, dans son œuvre patiente de reconstruction monarchique, créa la poste aux chevaux, système de transport par relais qui assurait tantôt à ses agents, tantôt à ses plis la possibilité d'arriver à destination dans les délais les plus brefs. Une nouvelle période commençait pour l'histoire de la poste.